

Au rythme d'une journée de rythmique pour seniors

Arielle Zaugg et Catherine Opliger, deux professeurs de rythmique Jaques-Dalcroze se sont alliées pour organiser une journée spéciale de rythmique. Celle-ci a eu lieu le samedi 18 juin 2016 à la Paroisse St-Jacques à Lausanne.

Catherine Opliger — La journée a réuni une quarantaine de participants en provenance de deux écoles de musique: l'École sociale de musique de Lausanne (ESML) et le Conservatoire de musique neuchâtelois (CMNE).

Trois ateliers ont été proposés et des moments d'échanges, formels et informels, ont permis aux seniors de s'ouvrir aux différentes facettes de cette démarche. Un troisième intervenant en la personne de Kurt Dreyer, danseur et chorégraphe retraité, a été invité également.

L'idée des initiatrices de ce projet, à travers cette journée, est de souligner le rôle important des liens qui peuvent se créer au travers de la rythmique, de mettre en valeur le travail et l'engagement des seniors à travers différentes présentations notamment, et enfin de relever l'importance du vécu du corps qui, malgré l'âge, continue à apprendre, ressentir et aussi à s'exprimer.

Cela fait plus de dix ans qu'une étude scientifique menée aux HUG (Hôpitaux universitaires de Genève) en partenariat avec l'Institut Jaques-Dalcroze à Genève a mis en évidence les bénéfices de la pratique de la rythmique avec les seniors en matière de prévention. En effet, cette méthode permet aux personnes qui la pratiquent hebdomadairement de prévenir plus de 50 % des chutes! (Cf. RMS 4/2015) Suite à ces résultats probants, des cours de rythmique senior ont été mis sur pied tout d'abord à Genève, puis à Bâle et maintenant dans les cantons de Berne, Neuchâtel et Vaud, Zurich ainsi qu'en Suisse centrale.

Détente et concentration

Dans chacun des trois ateliers proposés, les participants ont pu découvrir de nouveaux exercices, travailler avec du matériel insolite (baguettes de bambou, éventails), chanter en canon, se laisser emporter par des musiques improvisées au piano ou des morceaux enregistrés. L'atmosphère de travail était à la fois joviale, détendue et en même temps la concentration était au rendez-vous!

Les trois professeurs ont été admiratifs face à l'engagement, la curiosité et le courage de ce public d'ânés. La musique réussit réellement à trans-



Relever l'importance du vécu du corps qui, malgré l'âge, continue à apprendre à l'un des objectifs du projet.

Photo: Corinne Cuenudet

Kritik oder Quote

Fritz Trümpi und Simon Obert haben einen Band zum Thema «Musikkritik» herausgegeben.

Torsten Möller — Hier der Zeitdruck, dort das Werk, schliesslich die Redaktion, die schon mal ein Wörtchen mitredet, wenn es um die Veröffentlichung geht: Musikkritik scheint ein Vabanquespiel. Erschwert durch jene aktuellen Zwänge, die der Musikredaktor Christian Berzins in seiner Glosse pointiert zum Ausdruck bringt: «Wenn eine Kritik nicht populär – d. h. für alle verständlich – geschrieben ist, hat sie in der zukünftigen Tageszeitung nichts mehr verloren» (S. 173/174).

Wer «alle» sind oder was «verständlich» heisst, bleibt offen. Muss wohl offen bleiben in einem Sammelband, der nicht alles leisten, den Blick aber weiten kann für ein komplexes Phänomen, das sich stark gewandelt hat seit den Anfängen der Musikkritik im späten 18. Jahrhundert. Der von den Musikwissenschaftlern Fritz Trümpi und Simon Obert herausgegebene Band blickt zurück, aber auch in die Gegenwart. Katherine Baber berichtet

in ihrem englischen Aufsatz über die Rezeption Leonard Bernsteins in Amerika und Österreich (S. 33 f.). Sie zeigt: Musikkritik spiegelt nicht nur Werke oder Interpretationen. Sie ist immer auch ein Reflex diverser Themen, die weit über das Künstlerische hinausreichen. Der kalte Krieg, Antisemitismus, auch die Konstruktion nationaler Identitäten spielten eine grosse Rolle bei der Aufnahme Bernsteins, dessen Popularität dadurch stieg, dass er in den 1960er-Jahren als so etwas wie ein zweiter Gustav Mahler inszeniert werden konnte.

Die Vielfalt des Bandes beeindruckt. Popkritik fehlt ebenso wenig wie Gedanken über journalistische Praxis oder über publizistische Zugangsmöglichkeiten zur Neuen Musik. Leider erzwungen wirken Cornelia Bartschs deutungsfreudige Reflexionen über Musikkritik und Gender. «Ein Desiderat» (S. 59) ist die Thematik deshalb, weil Frauen – analog zu ihrer Rolle im 19. Jahrhundert – in der Kritik einfach nichts zu suchen hatten. Da Kritikerinnen nicht auftauchen, versucht es Bartsch mit abenteuerlichen Thesen. Sie vermengt geschlechterspezifische Bewertungen von Musik im

former la posture du corps ainsi que les gestes dans l'espace, menant chacun à s'exprimer selon son envie, son énergie et ses possibilités. L'effet de groupe contribue indéniablement à cette transformation. La nature même des exercices pousse chacun à se centrer à la fois sur lui-même, mais également à aller à la rencontre de l'autre par le regard, le toucher, les échanges verbaux.

Du côté des participants, Liliane confie: «ce qui m'a le plus marquée lors de cette journée est l'atelier avec Kurt. Tenir un bambou, écouter la musique, entendre les paroles du professeur, prendre conscience de ce moment. Un ensemble qui m'a permis de sentir comme un enracinement. Oui, j'étais bien là et c'était un moment de paix intérieure très doux». De son côté, Marie-Claire souligne que cette journée à Lausanne l'a enchantée. Sortir de son cadre habituel, rencontrer d'autres personnes et retrouver la même cordialité, le même enthousiasme pour la rythmique Jaques Dalcroze, ce ne fut que du bonheur.

Pour plus d'informations :

> esml.ch/cours/seniors/#rythmique-jaques-dalcroze-seniors

> www.cmne.ch/enseignement/rythmique-seniors/

Sinne von weiblich versus männlich munter mit jenen Erscheinungen, die die Vermarktungsindustrie und das unsägliche Quotendenken in die «Kritik» hineintragen: «Bewertung» von Musik nach puren Äusserlichkeiten wie Starkult oder Sexappeal jeweiliger Interpreten oder Interpretinnen.

Nicht nur Spuren von Geschichte und Gegenwart sind ablesbar, sondern auch die Perspektiven der Musikkritik. Die Tage des «Grosskritikers» scheinen gezählt – jener Spezies, die das Konzert lesend verfolgen und sich später ereifern über die mangelhafte Gestaltung der *Eroica*-Reprise. Das muss nicht schlimm sein, bemerkt Berzins zu Recht. Was jedoch zu denken gibt, ist die Verflachung, ja das Verschwinden von Inhalten. Es wäre schön, wenn sich Kritik dagegen stellen könnte – in welcher Form, ist am Ende auch eine Frage des Standes musikalischer Bildung. Kollegen ist übrigens passiert, dass in der Redaktion «Partitur» durch «Notenbild» ersetzt wurde. Da ist dann halt Hopfen und Malz verloren.

Musikkritik. Historische Zugänge und systematische Perspektiven, hg. von Fritz Trümpi und Simon Obert, (=Anklänge, Wiener Jahrbuch für Musikwissenschaft 2015), 204 S., € 33.00, Mille Tre Verlag, Wien 2015, ISBN 978-3-900198-42-8